



**Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »**

Le Temps de l'histoire

23 | 2021

L'enfant et l'asile au XX<sup>e</sup> siècle

---

## *L'enfance de l'ordre. Comment les enfants perçoivent le monde social*

**Manon Pignot**

---



### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/rhei/6035>

DOI : 10.4000/rhei.6035

ISSN : 1777-540X

### **Éditeur**

Presses universitaires de Rennes

### **Édition imprimée**

Date de publication : 9 septembre 2021

Pagination : 265-268

ISBN : 978-2-7535-8291-0

ISSN : 1287-2431

### **Référence électronique**

Manon Pignot, « *L'enfance de l'ordre. Comment les enfants perçoivent le monde social* », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 23 | 2021, mis en ligne le 09 septembre 2021, consulté le 10 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/6035> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.6035>

---

---

commis sur les enfants que l'on nomme à partir des années 1970 pédophilie et aujourd'hui pédocriminalité.

**Jean-Christophe Chatelain**

---

***L'enfance de l'ordre. Comment les enfants perçoivent le monde social***

**Wilfried Lignier et Julie Pagis**

**2017**

**Le Seuil**

L'ouvrage de Wilfried Lignier et Julie Pagis est le résultat d'une longue enquête sociologique, menée pendant deux ans dans deux classes de deux écoles élémentaires (CP et CM1 devenus CE1 et CM2 la seconde année de l'enquête). L'enjeu pour les deux auteurs était d'interroger, ainsi que le résume le sous-titre du livre, « comment les enfants perçoivent le monde social », autrement dit « comment la (re-)construction enfantine de l'ordre social passe par le recyclage par les enfants eux-mêmes des schèmes pratiques auxquels ils sont constamment exposés, au cours de leur propre socialisation » (p. 168). Ouvrage de sociologie, récompensé d'ailleurs par le Prix lycéen du livre de Sciences économiques et sociales 2018, *L'enfance de l'ordre* offre également d'importants éclairages pour l'histoire de l'enfance, notamment dans ses réflexions pour penser l'objet : « S'intéresser à la question de l'ordre social tel qu'il apparaît aux yeux des enfants implique de ne pas les placer en situation de purs spectateurs. Ils participent d'emblée à cet ordre, ils en sont, à la mesure de leur force sociale, les créateurs » (p. 14). Tout l'intérêt du livre est en effet de démontrer que les perceptions sociales enfantines observées sont le fruit à la fois de la socialisation, c'est-à-dire de l'intériorisation précoce des structures sociales, et de l'agentivité des enfants.

L'ouvrage se compose en quatre temps. La première partie, intitulée « Une enfance ordonnée », s'attache à « décrire les conditions générales de perceptions des enfants » (p. 21), autrement dit à poser le cadre dans lequel s'élaborent les perceptions sociales des enfants en étudiant avec minutie leurs univers de référence et « les variations de l'enfance » que ces différences entraînent en termes d'âge, de genre et d'origine sociale. Les auteurs portent un intérêt particulier aux « temporalités familiales » qui, comme d'autres biais, ordonnent les perceptions enfantines. Ainsi, le dédoublement du foyer, pour les enfants dont les parents sont séparés, n'est pas sans conséquences sur leurs perceptions de l'ordre social

puisqu'il est celui-ci, « dans sa version la plus ordinaire et quotidienne, n'a plus tout à fait la même évidence quand les enfants savent intimement qu'il est impérieux ici mais pas ailleurs » (p. 53). De même, l'attention aux lieux que fréquentent les enfants montre une « domination à géométrie variable » des parents sur ces espaces et donc un cadrage des perceptions enfantines par des supports et des expériences inégales. Le chapitre s'attache aussi à étudier, à côté de la vie familiale, le cadre de la vie scolaire qui « non seulement impose des espaces de perception relativement standardisés mais uniformise par ailleurs, dans une certaine mesure, les conditions de perception des enfants » (p. 68). L'étude des cadres d'élaboration des perceptions enfantines montre ainsi que ces dernières sont à la fois variables et changeantes, mais aussi qu'elles sont d'emblée *ordonnées*.

Le deuxième chapitre – « Métiers d'en haut, métiers d'en bas » – nous fait entrer de plain-pied « au ras du sol » de l'enquête et des jeunes enquêtés. En demandant aux écoliers de classer différents métiers selon leur préférence et en observant leurs réactions, les auteurs montrent que l'exercice est un excellent moyen de mesurer leurs perceptions de l'ordre social. Ce chapitre – outre qu'il est sans nul doute d'une grande utilité sur le plan méthodologique pour les jeunes chercheurs, en citant des extraits des carnets de terrain – analyse les pratiques enfantines de catégorisation et de classement d'un point de vue socio-génétique, avant de s'attacher au contenu des classements, c'est-à-dire « aux registres que les enfants mobilisent afin d'élaborer leur point de vue » (p. 119). En soulignant les variations selon l'âge, le genre et l'origine sociale des enquêtés, les auteurs montrent aussi l'influence relative de la scolarisation sur le jugement des métiers. Ils soulignent surtout le point auquel « classer c'est se classer » : « en classant, les enfants font bien autre chose qu'exposer l'état ou, pire, le niveau de leurs connaissances sur l'ordre social existant : ils s'y placent – parce que leur classement les classe » (p. 135). L'exercice de classement et ses diverses stratégies nous place ainsi, lecteurs, au cœur de l'objet d'étude recherché : les perceptions enfantines de l'ordre social : « en ce point précis, la mise en ordre du monde social révèle toute sa charge morale » (p. 152).

« Juger les autres enfants », le chapitre 3, constitue logiquement l'étape suivante de l'analyse en s'attachant, après une réflexion plus abstraite sur les métiers, aux perceptions plus quotidiennes de leurs propres sociabilités. Amitiés et inimitiés sont, sans surprise, d'abord délimitées par l'âge et le genre,

avec une quasi-absence de « ponts » entre les groupes de filles et de garçons. À cela s'ajoute l'effet ségrégatif de l'origine sociale et migratoire. Autrement dit, « l'homophilie, observée pour les amitiés adultes, caractérise également les relations entre enfants, et ce y compris au plus jeune âge » (p. 167). Surprise de l'enquête : l'école joue ensuite un rôle essentiel dans le phénomène de recyclage symbolique des schèmes de division et de hiérarchisation, en l'occurrence les schèmes scolaires d'évaluation. Ainsi, « les pratiques de dépréciation amicale s'appuient volontiers sur une évocation explicite de comportements en classe de type déviants » (p. 173). Cela étant, l'école n'est pas le seul registre de légitimité : la socialisation familiale et les injonctions domestiques, déjà à l'œuvre dans le classement des métiers, jouent aussi un rôle majeur dans la dépréciation des camarades : le sale/le propre, le sain/le malsain, le beau/le laid sont autant de schèmes ségrégatifs inculqués au sein de la famille. Ce troisième chapitre est enfin le lieu d'une réflexion critique sur le concept d'agentivité : si la notion d'*agency* laisse les auteurs « plutôt sceptiques », il y a cependant selon eux « une façon de prendre au sérieux la question de l'autonomie enfantine [...] : elle consiste non plus à évaluer le degré d'isolement des enfants, mais à se demander s'il n'y a pas des forces sociales *plus proches* d'eux qui concourent elles aussi à l'élaboration symbolique de leurs perceptions » (p. 193). Il s'agit alors des formes de contrôle enfantin sur les autres enfants, de la pression des groupes de pairs pesant sur leurs membres.

Ainsi, le recyclage des formes symboliques (mots, expressions, injonctions, schèmes de classement, arguments, etc.) « opère dans le quotidien enfantin le plus concret » (p. 220). L'enjeu du quatrième et dernier chapitre est alors d'interroger ce phénomène au regard des perceptions politiques des jeunes enquêtés. « La politique en mode mineur » s'attache en effet aux différentes appréhensions de la politique par les écoliers observés. Dans un premier temps, ces derniers manifestent un certain désintérêt, considérant le sujet trop « distant de leurs préoccupations concrètes quotidiennes » (p. 224). Nonobstant le caractère éminemment « ennuyeux » de cette profession, les entretiens laissent entrevoir une vision assez lucide de la réalité politique française : « l'idéal-type qu'ils nous livrent est celui d'hommes vieux, riches, blancs et connus » (p. 227). Au-delà de l'intérêt personnel des enfants interrogés, l'enquête montre bien que famille et école contribuent de manière variée à leur exposition politique. Le dernier chapitre interroge ensuite de manière particulièrement convaincante la genèse

de la distinction gauche/droite chez les enfants et la cristallisation des premières opinions politiques : cette dernière se réalise à l'aune de recyclages symboliques « effectués à partir de l'expérience domestique de la socialisation » d'une part (p. 281) et des injonctions scolaires d'autre part. La dernière partie du chapitre est consacrée aux lois que les enfants promulgueraient s'ils accédaient au pouvoir; les auteurs ont regroupé les réponses en trois catégories : « les lois enfantines », qui « consistent à ériger en intérêt général des intérêts typiquement enfantins » (interdire les punitions, par exemple); « les lois personnalisées » pour « ériger des intérêts personnels, situés, en intérêts généraux [ou] pour interdire un certain nombre de pratiques » (interdire de fumer, par exemple); et enfin des « lois générales » qui « portent principalement sur la question de la pauvreté et de sa résorption » (p. 290-294).

Les auteurs concluent en interrogeant l'apport de leur enquête aux études sur la prime socialisation. Sur le plan théorique d'une part, en soulignant combien la réflexion sur l'origine des perceptions sociales enfantines est « une manière de relever l'un des défis importants que pose la théorie bourdieusienne de l'*habitus* ». Sur le plan pratique d'autre part, en montrant que l'appréhension de l'ordre social ne se fait pas uniquement, chez les enfants, sur le mode de la répétition mais bien dans le cadre d'une opération plus autonome de recyclage des symboles imposés : ce phénomène traduit ainsi « une certaine créativité enfantine, par contraste avec la stricte logique de répétition (redire ce que les parents pensent de la société) ».

**Manon Pignot**

---

***Le droit chemin : jeunes délinquants en France et aux États-Unis  
au milieu du XX<sup>e</sup> siècle***

**Guillaume Périssol**

**2020**

**PUF**

Le livre de Guillaume Périssol, *Le droit chemin : jeunes délinquants en France et aux États-Unis au milieu du XX<sup>e</sup> siècle*, constitue l'étude comparée des deux systèmes qui était attendue depuis fort longtemps. Les tentatives de réforme de la justice des mineurs en France au début du XX<sup>e</sup> siècle ont été profondément influencées par les transformations en cours aux USA, où apparurent les